

CINÉMA

Choron : le film d'une vie

Amis d'enfance ou de vingt ans, les Pérotin et les Colin étaient la famille de celui qu'ils appelaient Georget ou Jo. L'objet du film sur la vraie vie du professeur sulfureux.

Ça sent le lapin dans la maison des Pérotin. « Le plat préféré de Georget », cuisine encore amoureusement Elia. La très en forme octogénaire se rappelle avec émotion d'un mot spontané de Georges Bernier, le sulfureux professeur Choron. « Pour mon Elia que j'aime, ma belle Italienne. Il me l'a écrit il y a cinq ans, comme ça ».

Guy ne tient pas le même discours que son épouse sur son copain de bringués. Pas sûr d'ailleurs qu'il aille le 22 novembre à l'avant-première de « *Choron dernière* », le film sur la vie et la mort du professeur Choron, projeté à la salle des fêtes de la localité à 20 h. Avec une jambe amputée, difficile pour lui de franchir les escaliers de sa demeure du 6, rue Bergère. « Les bringués, je les paie, on m'a coupé des restants d'une arthrite ». Mais Guy ne se plaint pas, lui qui a connu Georges Bernier depuis tout petit. « On était voisins de vis-à-vis, il avait un an de moins. Pour moi, c'était quelqu'un de ma famille. Michèle (sa fille) vient souvent nous voir. Elle est pas bêchuse ». Le portrait de son père.

« Simplement gentil »

Quand le créateur d'Hara-Kiri venait les week-ends à Aubréville pour voir sa mère qu'il chérissait, « il avait la voiture américaine qui prenait toute la route ». Chez les Pérotin, il débarquait parfois sans prévenir, comme on le fait dans la famille. Pour les emmener en balade, au restaurant, ou pour rien. « Alors bordel, t'as mis le champagne au frais ? Alors viens chez moi ». Une autre fois, « on va vider la cave du Pérotin. On était tous pleins, la cave n'était pas vide... C'était une vraie poule de meunier, un bec à tout grain », poursuit Guy, les yeux pétillants. « Mais il fallait qu'il ait quelque chose à fêter », rectifie André Colin, qui l'a connu après 1982. L'ancien ouvrier habite aujourd'hui la maison de la maman de Choron, Suzanne, garde-barrière d'Aubréville. Entre le débarquement occasionnel de Wolinski et de Reiser, Dédé était semble-t-il le confident de Georget qu'il appe-



Elia cuisinait pour Georget du lapin, « son plat préféré », comme elle faisait hier à Aubréville.



Les Colin habitent la maison de la maman de Choron, garde-barrière. Ils étaient devenus amis.



Champagne et porte-cigarette, un tourbillon que ce Choron.

Photos Franck LALLEMAND

« Un gentleman déguisé en salaud »

Tourné en partie à Marseille et une grosse partie à Aubréville, « *Choron dernière* » parle évidemment de Georges Bernier, alias le professeur Choron. Mais pas seulement. « On montre une nouvelle image de Choron, explique Eric Martin, coréalisateur avec Pierre Carles du film, et on souhaitait le sortir de la caricature ». Un genre qu'il a poussé à son paroxysme avec Hara-Kiri notamment.

Surtout, pour l'auteur des sketches de Groland, la vie

et la mort de Choron a servi de prisme. « Ça sert à montrer où en est la liberté d'expression. » Les difficultés de financement pour réaliser ce documentaire parlent d'elles-mêmes. Peut-être les deux auteurs l'exposeront-ils en préambule de la projection, qui devrait se faire en présence de Michel Bernier, Mimi comme l'appellent les Aubrévillois.

La polémique ne sera pas épargnée au cœur du film qui met en scène Cabu, Wolinski, Val et Cavanna. En-

tre les anciens et les nouveaux de Charlie hebdo, il est question de rendre à Choron ce qui appartient à Choron. Un véritable patron de presse qui n'hésitait pas à soutenir ses troupes. Le tout, sur fond d'humanité, « du Choron médiatique au vrai Choron que ses proches connaissent ». L'occasion pour les Meusiens qui croisaient ce personnage excentrique de se rendre un peu plus compte de qui il était. « Un gentleman déguisé en salaud. »

W.K.

SOCIAL

Friture sur la ligne

Les agents du plateau d'assistance téléphonique de France Télécom étaient en grève, hier, à Bar-le-Duc. Motifs : trop de pression et des conditions de travail dégradées.

« Nos conditions de travail ne cessent de se dégrader. Certains agents n'en peuvent plus. Il y a de plus en plus d'absentéisme. Ces derniers mois, cinq ont été reconnus en longue maladie (deux ont repris leur travail en mi-temps thérapeutique). Et beaucoup prennent des médicaments pour tenir le coup. »

Ce constat alarmant est rapporté par les deux délégués du personnel de l'unité d'assistance technique (UAT) de France Télécom, installée à Bar-le-Duc.

Hier matin, répondant au mot d'ordre de leurs représentants CGT et FO, Marc Bodeux et Denis Badin, une bonne partie des cinquante-cinq agents de la plateforme téléphonique (75 % selon les syndicats) ont débrayé pour faire part de leur ras-le-bol.

Ce centre d'appel dépend de la direction territoriale Nord-Est (Alsace, Lorraine, Franche-Comté). Il gère à distance les demandes de dépannage des clients pour leurs lignes fixes et internet ADSL. En moyenne, chaque agent traite vingt à vingt-cinq appels par jour pour l'ADSL ou une cinquantaine d'appels pour les lignes fixes.

« La pression exercée sur le personnel est permanente », dénonce Marc Bodeux. « On nous infantilise, on nous culpabilise si l'on reste trop longtemps avec un abonné.

Au-delà de quinze minutes avec un client ADSL, un bandeau d'alerte rouge s'affiche sur notre écran. Ça signifie qu'on doit passer à un autre appel, même si le dépannage n'est pas résolu. Et on subit le mécontentement des clients. »

Le plateau technique existe depuis seulement deux ans et le personnel a une moyenne d'âge de 45 ans. Il a été formé spécialement pour apporter à distance des réponses techniques aux abonnés du centre d'appel.

Mais selon les agents, la direction privilégie le contact client en leur demandant « d'appliquer un protocole commercial. C'est en décalage total avec les besoins des clients. Quand ils nous appellent, c'est d'un dépannage qu'ils ont besoin, pas d'un démarchage », constate Denis Badin.

France Télécom a mis en place une charte qualité pour ses centres d'appel. Avec en corollaire des exigences en terme de rentabilité pour ses agents.

Par le biais de l'attachée de presse de France Télécom, le chef de plateau de Bar-le-Duc, René Kleinbeck, estime pour sa part « qu'il n'y a pas plus de pression qu'ailleurs sur le personnel et que les conditions de travail ne se dégradent pas ».

Gérard BONNEAU



A l'appel de leurs syndicats FO et CGT, les opérateurs techniques du centre d'appel barisien ont décrété une journée de grève pour exprimer leur ras-le-bol.

Pas de grève aux Rapides de la Meuse

Les quatre organisations syndicales (CFDT, FNCR, FO et CGT) des Rapides de la Meuse qui avaient déposé un préavis de grève pour aujourd'hui - en cause, la suppression d'un abatement de charges sociales -, ont choisi, hier, de le lever. Une décision prise après avoir observé une faible mobilisation des chauffeurs pour ce mouvement social. « On a bien fait notre travail en tant que délégués syndicaux », expliquent leurs représentants. « Mais on allait

se retrouver tellement peu à faire grève. » Et de considérer que la direction, par la note qu'elle a affichée, a réussi « à mettre la pression ». Prenant note de ce revirement, les Rapides de la Meuse ont tenu à préciser, dans le cadre de son obligation d'information voulue par la loi sur la continuité du service public, « qu'il n'y aura aucune perturbation aujourd'hui sur l'ensemble du réseau départemental ».

LE FAIT DU JOUR

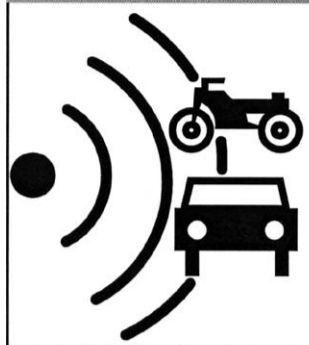
Tendu

Présidente de l'Association des communes forestières de la Meuse, Évelyne Ottenin, le maire de Malancourt, ne pouvait rester immobile face aux difficultés actuelles que rencontrent ses collègues, élus de communes qui, pour vivre et prospérer, n'ont guère d'autres ressources que leurs forêts. Indirectement victimes de la crise du marché du bois, du boycott des ventes diligenté tantôt par les agents de l'ONF, tantôt par les exploitants forestiers, scieurs et industriels, les élus doivent effectivement se positionner. Dans un contexte où le marché du hêtre est inexistant, le chêne quasiment invendable sauf très belle exception, le bois d'industrie saturé du fait des stocks accumulés et des perturbations des ventes de bois, les élus ne peuvent que faire le dos rond. S'ils suivent les conseils d'Évelyne Ottenin et s'ils ne sont pas pris à la gorge par des contraintes budgétaires qui les obligeront à vendre coupes et bois sans se préoccuper de la côte,

ils devront très logiquement attendre des jours meilleurs pour se séparer de leurs bois. Bref, adapter la réponse qu'ils fourniront à l'ONF aux nécessités de leur budget et à la fluidité du marché. Au-delà, les communes forestières qui ont consigné le contrat Etat-ONF 2007-2011 portant sur les ventes groupées de lots multipropriétaires et la mise en place des contrats d'approvisionnement ont du mal à se positionner. Pour elles, l'important consiste à rester associées à ce type de débats, notamment parce que des décisions finales dépendent les recettes forestières influant directement sur les budgets municipaux qui constituent le « nerf de la guerre » des communes rurales. D'autre part parce que les communes forestières doivent être reconnues à tous les niveaux, comme interlocuteur à part entière de la filière en tant que propriétaire de patrimoine foncier mais aussi comme acteur du développement du territoire.

Jean-Claude MIDON

ATTENTION



RADARS

● **Gendarmerie** : aujourd'hui, les contrôles automatisés (radar embarqué) auront lieu :

- de 9 h à 13 h 30, sur le canton de Dun-sur-Meuse, et sur le secteur de Sivry-sur-Meuse.

- de 13 h à 17 h, sur les cantons de Bar-le-Duc, Ligny-en-Barrois et Montiers-sur-Saulx.

- de 15 h 30 à 19 h 30, sur les cantons Étain et Fresnes-en-Woëvre.

- de 20 h à 23 h, sur les cantons de Commercy et Void-Vacon.

● **Police** : les contrôles automatisés (radar embarqué) se dérouleront sur le secteur de Verdun.

NORD-SUD

Certification

■ **Bar-le-Duc**. - La Meuse a été retenue avec quatre autres départements pour expérimenter la certification expérimentale des exploitants. Cette information, qui émane du ministère de l'Agriculture, est une conséquence du Grenelle de l'environnement. Les autres départements concernés sont l'Ille-et-Vilaine, l'Oise, le Tam et le Rhône. L'opération consistera à « vérifier sur le terrain et dans des contextes variés la pertinence du référentiel environnemental et la manière dont ces différences s'intègrent dans le fonctionnement de l'exploitation ».

Soirée truffe à la Fonderie

■ **Mont-devant-Sassey**. - La Fonderie de Mont-devant-Sassey organise une soirée consacrée à la truffe vendredi 28 novembre à partir de 19 h. Elle sera animée par Michel Garzandat de la truffière de Saint-Rémy-la-Calonne. Elle comprendra une conférence sur la truffe, dont la tuber uncinatum récoltée en Meuse, qui sera suivie par un menu dégustation consacré au divin champignon. La participation à cette rencontre gourmande coûtera 32 € par personne sans les boissons. Les réservations sont prises, si possible avant le 17 novembre, en téléphonant au 03.29.74.84.93.

Les cinémas

Les nouveaux films de la semaine sont précédés d'un astérisque. Les horaires nous ont été communiqués par les exploitants des salles

BOUQUET FINAL
De Michel Delgado (1 h 41). Avec Didier Bourdon, Bérénice Bejo, Marc-André Grondin.
COLISEE BAR-LE-DUC : 20 h 50

FAUBOURG 36
De Christophe Barratier (2 h). Avec Gérard Jugnot, Clovis Cornillac, Kad Merad.
CINEMA LUX MONTMEDY : 21 h

GOMORRA
De Mattéo Garrone (2 h 15). Avec Salvatore Abruzzese, Gianfelice Imparato, Maria Nazionale.
COLISEE BAR-LE-DUC : VOST, 20 h 40

L'ECHANGE
De Taylor Hackford (2 h 15). Avec Meg Ryan, Russell Crowe, David Morse.
COLISEE BAR-LE-DUC : 20 h 40
MAJESTIC VERDUN : 20 h 40

LE SILENCE DE LORNA
De Jean-Pierre Dardenne et Luc Dardenne (1 h 45). Avec Arta Dobroszi, Jérémie Renier.
MAJESTIC VERDUN : 20 h 40

MENSONGES D'ETAT
De Ridley Scott (2 h). Avec Leonardo DiCaprio, Russell Crowe, Mark Strong.
COLISEE BAR-LE-DUC : 20 h 50
MAJESTIC VERDUN : 20 h 50

PARLEZ-MOI DE LA PLUIE
D'Agnès Jaoui (1 h 38). Avec Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri, Jamel Debbouze.
CINE TRUFFAUT COMMERCY : 20 h 30

JAMES BOND : QUANTUM OF SOLACE
De Marc Forster (1 h 47). Avec Daniel Craig, Olga Kurylenko, Mathieu Amalric.
COLISEE BAR-LE-DUC : 20 h 50
MAJESTIC VERDUN : 20 h 50

VICKY CRISTINA BARCELONA
De Woody Allen (1 h 37). Avec Scarlett Johansson, Rebecca Hall, Javier Bardem.
SCALA NEUFCHATEAU : 14 h 30, 20 h 30

Perte de contrôle sur la D10

La voiture d'un jeune homme originaire de Luméville-en-Ornois a fini sa course au talus.



Le conducteur du véhicule, légèrement blessé, a été transféré à l'hôpital pour effectuer des examens de contrôle.

Il était 17 h 15, hier, lorsqu'une voiture légère en provenance de Sauvoy, sur la départementale 10, et se dirigeant sur Void-Vacon, s'est renversée dans le talus droit de la route. En effet, sur la portion de ligne droite, juste en dessous de l'accès à la déchetterie, une Golf TDI conduite par un jeune homme de 19 ans habitant Luméville-en-Ornois (55) s'est déportée vers la droite, a monté le long du talus avant de s'immobiliser dans le fossé, bloquant ainsi les portières, côté conducteur.

Les sapeurs-pompiers de Commercy avec leur fourgon secours routier, le capitaine Piquard, officier de permanence et l'ambulance du centre de secours viduésien se sont rapidement portés sur les lieux. Les brigades de gendarmerie de Gondrecourt-le-Château, puis celle de Void-Vacon ont procédé à la protection de la zone et à la régulation de la circulation, une voie étant neutralisée par les services de secours, tout en effectuant les constats d'usage, qui devront déterminer la cause de cette perte de contrôle. Le blessé léger, seul à bord, a été évacué vers l'hôpital de Toul, afin d'y subir des examens de contrôle. Après l'enlèvement de l'automobile sur un camion-plateau, la circulation a été rétablie dans les deux sens, vers 18h.